

SÉMINAIRES
FRESH

FRESH STREET #1



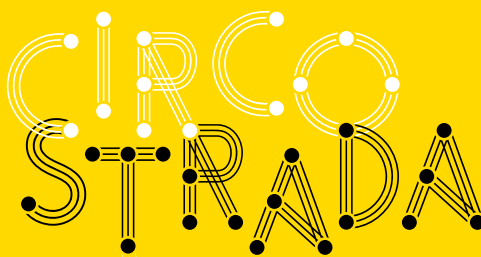
Les 9, 10 et 11 septembre 2015, à Barcelone et Tàrraga, le réseau européen Circostrada en partenariat avec FiraTàrraga a organisé FRESH STREET#1 - séminaire européen pour le développement des arts de la rue. La première édition de cet événement clé a rassemblé 240 professionnels internationaux, artistes et responsables politiques pour un temps fort consacré aux arts de la rue. Trois jours durant, le programme de ce séminaire s'est articulé autour de tables-rondes, d'ateliers thématiques, de temps de rencontres informels ainsi que d'un programme artistique. **L'objectif ? Brosser le panorama des dynamiques actuelles qui traversent le secteur en Europe et imaginer ce que pourraient être les arts de la rue de demain.** Cette publication rassemble les conclusions dynamiques de chaque session, qui nous l'espérons pourront servir de feuille de route à tous les acteurs du secteur en Europe et au-delà et contribuer au développement des arts de la rue.

Hors Les Murs

Coordinateur du réseau, HorsLesMurs est le Centre national de ressources français des arts de la rue et des arts du cirque. Fondé en 1993 et subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication, il œuvre au développement de ces disciplines à travers des activités de documentation, de formation, de mise en réseau, de conseil, de recherche et d'édition.



Co-funded by the
Creative Europe Programme
of the European Union



• European Network
Circus and Street ArtS

Cette publication a été relue et corrigée par XTRAX (UK), et coordonnée par Circostrada.

Depuis 2003, Circostrada œuvre au développement et à la structuration des arts du cirque et de la rue, en Europe et au-delà. Comptant plus de 70 membres, le réseau contribue à créer un avenir pérenne pour le secteur à travers des actions d'observation et de recherche, d'échanges professionnels, de plaidoyer, de partage de savoirs et savoir faire, et d'information.

EDITO

En partenariat avec FiraTàrraga, le réseau européen Circostrada a organisé en septembre 2015 la première édition de FRESH STREET#1 - séminaire européen pour le développement des arts de la rue. Plus de 200 acteurs du secteur culturel venus d'Europe et d'ailleurs se sont réunis à Barcelone et à Tàrraga (Catalogne, Espagne). Cet événement phare était une occasion unique de broser un panorama du secteur aujourd'hui en Europe, tout en réfléchissant et **imaginant ce que pourraient être les arts de la rue de demain.**

Le programme de ce séminaire sans précédent est le résultat du travail d'un groupe composé de structures membres du réseau, réunissant des organisations culturelles provenant de huit pays européens engagées dans le secteur des arts de la rue. Ensemble, et chacun avec une vision propre, ils ont conçu un programme de trois jours mêlant réflexions et échanges de savoir-faire, dans le but d'aboutir à une définition d'une certaine « raison d'être » du secteur et de formuler une série de recommandations pour la structuration et le développement des arts de la rue en Europe.

S'agissant de la première grande rencontre européenne consacrée à l'avenir des arts de la rue, le groupe de travail s'est donné comme objectif de définir les principales thématiques et enjeux clés pour le développement de notre secteur, afin de poser les bases de futures discussions. Les participants ont été invités à échanger sur la situation actuelle et le rôle des arts de la rue, des actions de plaidoyer, de l'espace public, de la mobilité, de la formation et des esthétiques à travers des ateliers thématiques animés par des professionnels venus de toute l'Europe et reconnus pour leur expertise. Les sessions de FRESH STREET#1 avaient pour but de rédiger une feuille de route pour jeter les bases de l'avenir du secteur : où en sommes-nous aujourd'hui et comment pouvons-nous asseoir notre développement ?

Vous trouverez dans cette publication les conclusions dynamiques de chacune de ces sessions de travail : en définissant les principaux enjeux et en soulignant les questions essentielles, elles apportent un éclairage unique sur les objectifs et aspirations pour les arts de la rue, actuels et à venir.

Les arts de la rue ont un pouvoir unique : celui de rassembler tous les publics, quels que soient leur milieu social, leur nationalité ou leur situation économique. Ils transcendent les barrières linguistiques et géopolitiques. Ils offrent une plateforme publique de liberté d'expression, et invitent publics et artistes à redéfinir la ville et l'espace public. Les enjeux essentiels de FRESH STREET#1 étaient les suivants : définir l'avenir de ces expressions artistiques essentielles à l'Europe de demain, réfléchir ensemble aux défis et aux possibles qui se présentent à nous, et enfin, imaginer les manières dont nous pouvons contribuer à la création d'une Europe culturelle qui transcende la diversité de son territoire.

Le réseau Circostrada souhaite faire de FRESH STREET un rendez-vous biannuel incontournable pour tous les acteurs culturels, qui permette d'ancrer notre réflexion sur l'évolution des arts de la rue dans une dimension européenne et internationale. FRESH STREET#2 sera l'occasion d'évaluer nos réalisations, de débattre des difficultés que nous avons rencontrées et d'identifier de nouvelles opportunités. Tout le monde est invité à participer !

L'avenir des arts de la rue est entre nos mains. Prenons nos responsabilités, faisons entendre nos voix et restons actifs, construisons ensemble une Europe meilleure à travers les arts de la rue.

Circostrada et le groupe de travail FRESH STREET#1

FRESH STREET#1 EN QUELQUES CHIFFRES

240 PARTICIPANTS

30 PAYS, PROVENANT DE 4 CONTINENTS

8 FACILITATEURS

23 INTERVENANTS

5 CURATEURS

3 JOURS DE RENCONTRES ET D'ÉCHANGES

2 VILLES

3 SESSIONS EN PLÉNIÈRE

« Construire l'Europe à travers les arts de la rue »

« Allons voir ailleurs ! »

« Les arts de la rue en Europe au 21^e siècle »

4 ATELIERS THÉMATIQUES

« Arts de la rue, publics et espace public »

« Dites le tout haut ! »

« Au-delà de la mobilité : enrichir nos collaborations »

« Formation et transmission »

2 ACTIVITÉS POUR SE RENCONTRER ET PARTAGER

TABLE DES MATIÈRES

Plénière d'ouverture : « Construire l'Europe à travers les arts de la rue »	4
● Reporté par Josephine Burns, Without Walls (Royaume-Uni)	
Atelier #1 : « Arts de la rue, publics et espace public »	7
● Reporté par Anaïs Biaux, XTRAX (Royaume-Uni)	
Atelier #2 : « Dites le tout haut ! »	10
● Reporté par Bettina Lindstrum, Arts Agenda (Royaume-Uni)	
Atelier #3 : « Au-delà de la mobilité : enrichir nos collaborations »	13
● Reporté par Marie le Sourd, On the Move (Belgique)	
Atelier #4 : « Formation et transmission »	16
● Reporté par Susan Haedicke, Université de Warwick (Royaume-Uni)	
Session plénière : « Allons voir ailleurs ! »	19
● Reporté par Josephine Burns, Without Walls (Royaume-Uni)	
Organisateurs et partenaires de FRESH STREET#1	23

All the pictures of the publication are by Marti E. Berenguer

Le soutien apporté par la Commission européenne à la production de la présente publication ne vaut en rien approbation de son contenu, qui reflète uniquement le point de vue des auteurs; la Commission ne peut être tenue responsable d'une quelconque utilisation qui serait faite des informations contenues dans la présente publication.

PLÉNIÈRE D'OUVERTURE : CONSTRUIRE L'EUROPE À TRAVERS LES ARTS DE LA RUE

Par Josephine Burns,
Without Walls (Royaume-Uni)

Facilitatrice : Josephine Burns, Without Walls (United Kingdom)

Intervenants : Trevor Davies, KIT – Københavns Internationale Teater (Danemark); Clair Howells, IFAPS – Fédération internationale des arts en espace public (Allemagne); Julien Rosenberg, HorsLesMurs – Centra national de ressources des arts de la rue et des arts du cirque (France)

Curatrice : Maggie Clarke, XTRAX (Royaume-Uni)

Le statut des arts de la rue en Europe

La session d'ouverture avait pour objectif de « planter le décor » pour la suite de la conférence, en examinant la situation actuelle des arts de la rue en Europe et en envisageant l'avenir de ces expressions artistiques.

Nous avons demandé aux intervenants de nos trois tables-rondes, qui étaient tous des experts reconnus, de réfléchir aux thèmes suivants tout en invitant les participants à réagir et à contribuer :

La session d'ouverture avait pour objectif de « planter le décor » pour la suite de la conférence

Le paysage actuel des arts de la rue en Europe

Quelles sont les principales réalisations des arts de la rue en Europe au cours des sept dernières années, notamment depuis la récession économique ?

Quels sont les principaux défis auxquels le secteur devra faire face en Europe dans les années à venir ? Comment pouvons-nous répondre à ces défis ?

Une perspective européenne

Peut-on identifier une approche « européenne » des arts de la rue, et ce concept est-il utile ? Où se situe « l'Europe » dans le secteur international des arts de la rue ? Est-il possible de définir cette spécificité ? Quelles sont les thématiques communes aux arts

de la rue en Europe ? Quelles sont les forces et les faiblesses des arts de la rue en Europe, et comment pouvons nous collaborer entre pays pour relever ces défis ?

L'Europe prise dans un contexte international

Comment devrions-nous travailler avec nos collègues de toute l'Europe pour consolider la position des arts de la rue et devenir plus forts, en prenant en compte les différences de ressources, de statut et de perception des arts de la rue selon les pays ? Comment promouvoir une collaboration plus efficace et la création de liens à l'échelle européenne et internationale ? Quelles sont nos actions les plus importantes ?



Le développement des arts de la rue : partenariats, réseaux et promotion de la diversité

Les arts de la rue mettent en avant nos droits démocratiques et nos identités, et portent des voix qui représentent, transmettent et construisent notre société pour les générations futures

au long du 20^e siècle, la diversité de l'Europe - sociale, politique, économique et culturelle - a entraîné des disparités entre les différents pays dans le développement de politiques de soutien aux arts de la rue.

On constate de grandes variations à travers l'Europe en ce qui concerne la reconnaissance des arts de la rue en tant qu'expression artistique. Dans certains pays, comme la Suisse par exemple, les arts de la rue ne sont pas considérés comme un secteur à part entière.

Nous avons évoqué à plusieurs reprises l'importance de travailler en partenariat. Les réseaux, qu'ils soient nationaux ou internationaux, ont beaucoup contribué à améliorer la reconnaissance et le statut des arts de la rue en ce qui concerne les artistes, les festivals et les organisateurs. En France, HorsLesMurs, la Fédération des arts de la rue et d'autres acteurs ont donné une voix à notre secteur. Au Royaume-Uni, des réseaux comme ISAN, NASA et Without Walls ont aidé à consolider le secteur. Le développement de l'International Federation for Arts in Public Space (Fédération internationale pour les arts en espace public, ou IFAPS) pourrait permettre de développer un réseau international d'organisations soutenant les arts de la rue, afin d'un côté influencer les financeurs et les législateurs et de l'autre, renforcer la légitimité du secteur. Cette action repose sur le développement de fédérations nationales, qui agiraient comme autant de porte-parole crédibles et représentatifs du secteur.

Il est important de comprendre les différents contextes dans lesquels les arts de la rue peuvent évoluer. Les festivals et fêtes de rue sont importants, mais nous ne devons pas oublier que les arts de la rue peuvent exister dans toutes sortes de contextes - espaces publics, quar-

tiers, centres sociaux, espaces ruraux - qui représentent une part importante de notre environnement commun. La taille considérable des publics qu'attirent les arts de la rue peut conduire les artistes à concevoir des spectacles qui reposent avant tout sur le divertissement. Comment faire en sorte que la création ne soit pas motivée uniquement par le désir de « divertir » les masses, mais encourager les artistes à créer des œuvres exigeantes ? Comment pouvons-nous éviter que les arts de la rue ne soient instrumentalisés par les financeurs ? A l'heure où de nombreux festivals sont financés par des deniers destinés au tourisme ou à la réhabilitation urbaine, comment éviter que leur liberté artistique ne s'en trouve restreinte ?

Les financements destinés au développement du secteur varient fortement selon les pays, et chacun présente des difficultés qui lui sont propres. Ainsi, par exemple aux Pays-Bas, les artistes bénéficient de fonds pour monter des tournées et exporter leur travail mais il est beaucoup plus difficile de trouver des financements pour une création.



Les festivals sont appréciés pour les opportunités de diversité culturelle qu'ils créent, dans une période où l'immigration de masse pourrait creuser les disparités culturelles, ils viennent au contraire renforcer la richesse artistique de l'Europe. Les festivals et les arts de la rue créent un tissu social qui permet de rassembler des groupes très divers et agissent comme un antidote aux frictions sociales. Ils contribuent à transformer les publics en citoyens.

Apprentissage mutuel et partage des connaissances

Les contributions des tables rondes ont donné lieu à des discussions riches et animées, lors desquelles les participants ont pris la parole pour évoquer leurs propres expériences, leurs succès, leurs difficultés et leurs espoirs pour l'avenir. Très clairement, en

Europe, le secteur est en pleine croissance et acquiert une plus grande reconnaissance. Cependant, chaque pays se caractérise par une approche qui lui est propre, déterminée par son histoire et ses particularités géopolitiques.

Pour autant, si chaque pays est et restera différent, nous avons beaucoup à apprendre des expériences des autres : il est essentiel de développer des opportunités d'échange entre nous. Cela s'applique à l'Europe, mais aussi au niveau international si nous parvenons à mieux nous organiser. Ensemble, nous

devons valoriser l'apprentissage mutuel et trouver les moyens de partager nos connaissances.

Les arts de la rue jouent un rôle très particulier dans la construction des identités culturelles : « *il s'agit d'acupuncture culturelle* », précise l'un des intervenants.

Acquérir une plus grande reconnaissance et formaliser les arts de la rue

Les arts de la rue bénéficient de différents degrés de reconnaissance selon les pays, mais cela ne représente pas nécessairement un obstacle à la croissance et au développement du secteur : la différence peut être une force, et chacun d'entre nous a quelque chose d'unique à apporter.

Le rôle des réseaux, qu'ils soient formels ou informels, est essentiel. Il est important d'encourager les structures existantes comme Circostrada et de leur consacrer un peu de notre temps, mais aussi de créer de nouvelles organisations comme l'IFAPS afin d'apporter une voix politique et transnationale au débat autour de la création artistique dans l'espace public.

Ces réseaux peuvent devenir des ambassadeurs efficaces, et surtout apporter de l'aide à ceux qui travaillent dans les pays où les arts de la rue ne bénéficient d'aucune reconnaissance. Nous pourrions par exemple organiser des réunions entre des membres élus et des responsables du secteur des arts et de la culture, afin de mieux faire connaître la valeur de notre travail.

Ces réseaux doivent se concentrer sur la recherche, récolter et analyser des données, sur la question des publics par exemple. Si nous parvenons à effectuer un tel travail à une échelle transnationale (par l'intermédiaire de nos fédérations), alors nous pourrions augmenter considérablement notre influence en Europe et au-delà, en mettant en évidence l'importance des arts de la rue.

Facilitatrice

JOSEPHINE BURNS est une consultante expérimentée dans le secteur des arts, de la culture et de l'économie créative. Elle est présidente exécutive du consortium « Without Walls ». Après avoir quitté en 1991 un poste au sein du Arts Council England, elle a créé l'agence BOP Consulting pour travailler sur une variété de projets parmi lesquels une étude d'impact pour le festival d'Edimbourg. Elle a également travaillé pour des compagnies comme le Glasgow Citizens Theatre, LIFT et Streetwise Opera, et produit une évaluation d'un programme de développement des artistes financé par la fondation Esmée Fairbairn. Elle travaille actuellement à titre indépendant pour différentes organisations, parmi lesquelles le Amsterdam Fringe Festival.



Curatrice : Maggie Clarke,
XTRAX (Royaume-Uni)

Intervenants

TREVOR DAVIES a fondé en 1979 le KIT - Københavns Internationale Teater (Danemark), une organisation dont il est aujourd'hui encore le co-directeur avec Katrien Verwilt. Il a été secrétaire général du festival d'Aarhus (1985-1990) et de Copenhague 96 - Capitale européenne de la Culture (1992-1997). En 2000, il s'est établi au Royaume-Uni où il a occupé le poste de directeur du Salisbury International Arts Festival et du New Writing Partnership à Norwich (2000-06). Entre 2008 et 2013, il a été directeur du projet Aarhus 2017 - Capitale européenne de la Culture.



CLAIR HOWELLS est membre fondateur et présidente de l'IFAPS (Fédération Internationale des Arts en Espaces Publics) et de la Fédération allemande pour le théâtre dans les espaces publics. Elle est directrice du Theater Titanick Münster-Leipzig (Allemagne). Elle a suivi une formation d'acteur à la Scuola Internazionale di Teatro à Rome et avec Philippe Gaulier à Paris. Elle a enseigné à la FAI-AR (Marseille) et dirigé de nombreux ateliers et séminaires à travers le monde.



JULIEN ROSEMBERG est le directeur de HorsLesMurs, le centre de ressources national français pour le cirque et les arts de la rue. Il intervient dans plusieurs universités, dans le cadre de cours sur la sociologie des pratiques et des politiques culturelles. Il enseigne l'histoire et l'analyse critique du spectacle de cirque à l'ENACR (France) et l'ESAC (Belgique), et collabore à différentes revues artistiques.



ATELIER #1 : ARTS DE LA RUE, PUBLICS ET ESPACE PUBLIC

Par by Anaïs Biaux,
XTRAX (Royaume-Uni)

Facilitatrice : Anaïs Biaux, XTRAX (Royaume-Uni)

Intervenants : Carlos Martins, Opium Lda (Portugal); Morgane Le Gallic, Ville de Pantin –Théâtre du Fil de l'Eau (France); T.V. Honan, Spraoi Festival (Irlande)

Curatrice : Elodie Peltier, Coopérative de Rue et de Cirque, 2r2c (France)

Arts de la rue et espace public

Les arts de la rue transforment et façonnent l'espace public pour en faire une scène ouverte pour la création et l'imagination. Ils modifient de multiples manières l'environnement et les publics, **ce qui en fait l'une des expressions artistiques les plus démocratiques et les plus inclusives.**



Ces dernières années, les événements et festivals d'arts de la rue sont devenus une part essentielle des politiques urbaines en Europe. Les arts de la rue sont souvent perçus comme un « outil culturel » aux effets positifs en termes de cohésion sociale, de réhabilitation urbaine et de développement économique. Cependant, quel est l'impact réel des arts de la rue sur les lieux et les habitants ? Comment les arts de la rue touchent-ils les habitants ? Comment mesurer l'impact économique, éducatif et social des arts de la rue ? Et dans quel but ?

Lors de cet atelier, les intervenants et les participants ont examiné la dynamique à l'œuvre entre arts de la rue, les publics et l'espace public et l'influence mutuelle entre ces différents éléments. Cette conversation très fructueuse a permis au groupe de formuler des recommandations clés qui, nous l'espérons, nous aideront à construire les arts de la rue de demain.

Politiques urbaines et rôle des arts de la rue

En Europe, au cours des dernières années, les arts de la rue sont devenus un outil essentiel des politiques urbaines. Morgane Le Gallic du Théâtre au Fil de l'Eau rapporte comment à Pantin (France), les arts de la rue ont été identifiés comme un moyen efficace de transformer l'image que les citoyens ont de leur ville et de tisser des liens au sein de la population locale. C'est ainsi que ces pratiques sont maintenant reconnues comme un outil de réhabilitation urbaine et d'action sociale.

Les arts de la rue sont programmés dans un contexte de festival, mais pas que : ils existent aussi en dehors de cet espace-temps. Des interventions quotidiennes peuvent permettre d'apporter plus de re-

connaissance au travail des artistes et de construire des liens étroits entre la création artistique, l'espace public et les habitants. De telles interventions doivent cependant composer avec des contraintes liées au respect de normes très strictes.

Très souvent, ces réglementations rendent le travail des artistes plus difficile. Alors que dans certains pays comme le Brésil, les organisateurs ou les artistes peuvent se contenter d'avertir les collectivités locales de leurs activités dans l'espace public ; dans la plupart des pays d'Europe, les organisateurs doivent demander une autorisation qui peut parfois être très difficile à obtenir.



En investissant l'espace public, les arts de la rue cherchent avant tout à atteindre des publics nouveaux et variés, en particulier ceux qui n'ont pas accès aux arts de la rue ou à aucune autre forme d'art : des spectateurs rencontrés au hasard de la ville. Comme le montre T. V. Honan du Spraoi International Street Arts Festival (Irlande), il est essentiel que les habitants trouvent leur place dans un projet et comprennent que c'est à eux que s'adresse l'événement. Au festival de Spraoi, les habitants des quartiers sont régulièrement invités à participer, ce qui leur permet de s'approprier plus facilement le festival. Le festival

De toute évidence, l'espace public n'est pas si public qu'on le croit, et la frontière entre ce qui relève du privé ou du public est de plus en plus ténue. **L'espace public connaît actuellement des transformations radicales. Il est de plus en plus segmenté, jusqu'à devenir une juxtaposition d'espaces privés laissant peu de place aux activités créatives.** Il est donc essentiel dans nos sociétés modernes que les artistes et les citoyens se réapproprient l'espace public ; enjeu de taille pour l'avenir des arts de la rue.

Arts de la rue et publics

devient ainsi porteur de liens nouveaux et, grâce à cette approche, entre en dialogue avec les habitants, les encourageant à devenir des participants actifs.

Toutefois, il n'est pas toujours facile d'impliquer les habitants : pour de nombreuses organisations, le principal défi consiste à établir des relations de confiance avec les habitants et à entretenir ces relations tout au long de l'année. Comme la plupart d'entre elles ne disposent que de ressources limitées, et que leurs équipes ne travaillent pas toute l'année sur des événements, il peut être difficile d'établir des relations durables avec les publics.

La relation entre l'œuvre et son environnement

« **L'espace public transforme l'œuvre tout autant que l'œuvre transforme l'espace public** » Morgane Le Gallic

Créer une œuvre destinée à être présentée en extérieur signifie qu'un artiste doit réfléchir à la relation entre sa proposition artistique et son environnement.

Certaines œuvres sont conçues pour ou en réponse à un lieu spécifique, s'inspirant par exemple de son architecture, de sa population ou de sa valeur symbolique. D'autres projets peuvent au contraire prendre en compte dès leur création la

possibilité de partir en tournée, et donc être conçus pour ne pas nécessiter trop de transformations afin d'être présentés dans différents lieux.

De plus, comme l'ont souligné de nombreux participants, si une œuvre est fortement influencée par son environnement, ce rapport est souvent réciproque. « L'espace public transforme l'œuvre tout autant que l'œuvre transforme l'espace public », a rappelé Morgane Le Gallic.

Mesurer l'impact des arts de la rue

Les arts de la rue peuvent avoir un impact considérable sur les projets de réhabilitation urbaine. Même si certains projets ou événements sont éphémères, ils peuvent transformer le rapport entre un lieu et ses habitants. De même, les arts de la rue peuvent transformer considérablement la manière dont les sociétés modernes perçoivent et utilisent l'espace public. Il est toujours difficile d'évoquer l'impact des arts de la

rue (et des arts en général) en termes de cohésion sociale et d'économie locale. Cette difficulté est en partie due au fait que **les arts de la rue ont essentiellement un impact symbolique sur la ville, et que cet impact reste difficile à mesurer en termes de catégories économiques et statistiques.**

Acquérir une légitimité au contact d'autres disciplines

Pour obtenir plus de légitimité et de reconnaissance face aux pouvoirs publics, nous devons mieux comprendre les publics des arts de la rue. En recensant des exemples concrets, nous serons mieux équipés pour réclamer davantage de reconnaissance, d'aides et d'investissements de la part du secteur culturel et des autres décideurs. Comme l'a expliqué Carlos Martins d'Opium Lda (Portugal), nous devons accroître notre

pertinence face aux administrations publiques, aux agences culturelles, aux universités, aux citoyens et aux médias. Nous devons aussi dialoguer avec ces acteurs, qui peuvent nous aider à mesurer l'impact social, éducatif et économique de notre travail. Reprendre contact avec les publics en dehors des événements et des périodes de festivités peut être un moyen stratégique de développer des liens nouveaux avec nos publics.

Créer les arts de la rue de demain

L'espace public offre des lieux de rassemblement : les marchés, les festivals, la justice et le théâtre, pour jouer, se réunir, se recueillir, débattre, manifester, pratiquer une religion, fêter le carnaval et afficher une unité nationale. Dans ce contexte, l'usage de l'espace public devrait être un droit et non une exception. Cet environnement joue un rôle central dans la pratique des arts de la rue : il est la toile de l'artiste, sa scène, un lieu de créativité ; et la démarche créative y nécessite autant de temps et de respect que l'on accorde habituellement aux autres disciplines artistiques.

Dans les lieux publics, la créativité entre souvent en conflit avec les responsables politiques : nous devons agir ensemble pour changer cette situation. Pour reprendre les mots de Carlos Martins d'Opium Lda, les arts de la rue doivent collaborer plus souvent avec des spécialistes

de différentes disciplines : cela peut nous aider à mesurer l'impact social, éducatif et économique de notre travail, et à faire apparaître la nécessité de plus de compréhension, de financements et d'investissements. En tant que secteur, nous devons nous assurer que les arts de la rue répondent aux besoins des collectivités locales, des organisations culturelles et des institutions éducatives, et qu'ils s'inscrivent dans la vie quotidienne des citoyens. Si nous y parvenons, nous tenons alors une véritable chance de faire accéder les arts de la rue au statut d'outil essentiel de régénération urbaine et de progrès social. C'est ainsi que nous pourrions reprendre possession de l'espace public, et le rendre vraiment public.

Cet environnement joue un rôle central dans la pratique des arts de la rue : il est la toile de l'artiste, sa scène, un lieu de créativité

Facilitatrice

ANAÏS BIAUX est productrice et chargée de projets pour XTRAX, une organisation qui défend le spectacle de rue en créant des projets, des festivals et des showcases où sont présentées des œuvres innovantes d'artistes britanniques et internationaux. Elle dispose d'une connaissance approfondie du secteur des arts de la rue au Royaume-Uni et à travers le monde. Elle a développé une large expertise des tournées et du développement des publics lors de son expérience comme manager du réseau « Without Walls Associate Touring Network » et comme assistante de production pour le Wired Aerial Theatre.



Curatrice : Elodie Peltier, Coopérative De rue et De cirque (2r2c) (France)

Intervenants

T.V. HONAN est directeur et fondateur du Waterford Spraoi International Street Arts Festival (Irlande). La compagnie a débuté en 1993 et est basée aux Waterford Spraoi Studios, un centre de création pour les arts de la rue et la production de spectacles. Le Waterford Spraoi développe également des productions pour des festivals et des événements à travers toute l'Irlande, parmi lesquels la cérémonie d'ouverture de la Capitale européenne de la culture, la Tall Ships Race et la cérémonie d'ouverture des Jeux mondiaux des policiers et des pompiers.



MORGANE LE GALLIC travaille depuis 2009 pour le théâtre municipal du Fil de l'Eau à Pantin. Elle dirige le théâtre de la ville et programme des spectacles de rue. Son organisation a lancé le festival BUS qui explore les connections possibles entre urbanisme et théâtre de rue. Elle a travaillé précédemment à HorsLesMurs et pour la coopérative « De rue et de cirque » en tant que coordinatrice.



CARLOS MARTINS est un membre fondateur et l'un des associés de l'agence d'événements culturels Opium Lda (Portugal). Il est président de l'ADDICT (Agence pour le développement des industries créatives) et membre du Conseil national pour la culture (Portugal). Il a été pendant sept ans adjoint au Maire chargé de la culture, du tourisme et du développement économique à Santa Maria da Feira. Il a été directeur exécutif de Porto 20 - Festival de la ville en mutation, et du Festival do Norte. Il a été directeur général de Guimarães 2012 - Capitale européenne de la culture.



ATELIER #2 : DITES LE TOUT HAUT !

Par Bettina Linstrum,
Arts Agenda (Royaume-Uni)

Facilitatrice : Bettina Linstrum, Arts Agenda (Royaume-Uni)

Intervenants : Delphine Hesters, Flanders Arts Institute (Belgique) ; Martins Kibers, Festival RE RE RIGA! (Lettonie) ; Angus MacKechnie, Independent Street Arts Network (Royaume-Uni)

Curatrice : Celine Verkest, MiramirO Festival (Belgique)

L'état de reconnaissance actuel du secteur

L'atelier « Dites le tout haut ! » ("Say it Loud") a invité les participants à débattre, partager leurs préoccupations et rechercher des solutions pratiques autour de la question : comment obtenir une meilleure reconnaissance des arts de la rue ?

Pour lancer le débat, nous avons commencé par poser deux questions : à quel genre de reconnaissance aspirons-nous ? Et à quoi ressemble la reconnaissance ?



Le groupe s'est accordé sur un fait : chaque pays et chaque lieu représentent des contraintes différentes dans la promotion de son travail, et la reconnaissance dépend beaucoup du lieu et du contexte. Ainsi, au Royaume-Uni, le principal défi pour le secteur est d'engager un dialogue avec les médias et les journalistes et d'encourager un débat critique. En revanche, en Lettonie, le pays commence tout juste à découvrir les espaces publics comme des lieux de sociabilité : un festival d'arts de la rue a été lancé récemment à Riga, mais pour les habitants, il s'agit d'un secteur artistique entièrement nouveau.

Dans les discussions qui ont suivi autour du thème de la reconnaissance, les intervenants ont rapidement lié cette question à celle d'une meilleure défense du secteur des arts de la rue : ne serait-ce pas le manque de définition claire de notre secteur artistique qui freine notre capacité à défendre efficacement le secteur ? L'étendue et la diversité des arts de la rue ne sont-elles pas à l'origine des difficultés que nous rencontrons à nous faire entendre ? Enfin, ne vaudrait-il pas mieux militer en faveur des arts en général, plutôt que de nous enfermer dans un ghetto et de nous placer en compétition avec d'autres formes d'art plus établies et reconnues ?

La reconnaissance en Europe : collectivités locales et financements publics pour les arts de la rue

Dans certains pays, le terme d'« arts de la rue » n'est pas utilisé. Dans d'autres au contraire, cette appellation est reconnue et les responsables des politiques publiques se caractérisent par une bonne connaissance du secteur. Très souvent, notre secteur est reconnu par les financeurs mais les budgets ne sont pas les mêmes que ceux consacrés au théâtre conventionnel. En Belgique, il n'existe pas de séparation entre les arts présentés en intérieur ou en ex-

térieur. Les projets sont donc jugés selon les mêmes critères. Le cirque est souvent considéré comme une catégorie à part dotée de financements qui lui sont propres, mais les arts de la rue peuvent souvent, du fait de leur nature interdisciplinaire, se trouver dans un entre-deux.

L'espace public est-il vraiment public ?

Dans de nombreux pays, les réglementations en matière de santé et de sécurité rendent les espaces publics de plus en plus difficiles à utiliser pour des événements, alors que les espaces privés sont souvent plus faciles d'accès. Une grande proportion des budgets (qui émanent souvent de subventions publiques)

est dépensée en production et en négociations avec les autorités publiques. D'année en année, il devient de plus en plus difficile de contourner les règlements.

Il suffit souvent d'une seule personne au sein d'une institution pour rendre un projet possible ou impossible.

Qui faut-il satisfaire ? Les offices du tourisme, les philanthropes, les sponsors, les financeurs ou les publics ?

Les besoins des différentes parties peuvent être extrêmement divers, et il est impossible de satisfaire chacune d'elles également. Les arts, et en particulier les arts de la rue qui s'adressent à des publics provenant de milieux très variés, courent souvent le risque d'être instrumentalisés en réponse à des problèmes

sociaux. Cependant, les externalités positives liées aux arts de la rue ne sauraient devenir leur raison d'être. L'instrumentalisation d'une pratique artistique peut aider à convaincre des soutiens potentiels, mais la qualité de l'expérience offerte au public doit rester la motivation principale.

Actions de plaidoyer et reconnaissance en Europe

Les intervenants ont donné des exemples d'actions de plaidoyer dans leurs pays respectifs :

Plaidoyer au Royaume-Uni

Le secteur des arts de la rue au Royaume-Uni a été marqué ces dernières années par un intérêt grandissant, avec des financements accrus pour des projets de recherche et développement des publics. Le réseau ISAN (Independent Street Arts Network) et The Audience Agency (agence travaillant sur la question des publics) ont lancé un projet de trois ans pour mieux comprendre les publics, leur milieu social, leurs motivations et leurs expériences. Il s'agit de la plus grande enquête au monde sur les publics jamais effectuée dans le secteur, et ses premières conclusions



ont déjà influencé les politiques du Arts Council England (organisme national de financement des arts).

Plaidoyer en Belgique

Les catégories de subventions sont très ouvertes : toute discipline artistique (ou ensemble de disciplines) peut présenter une demande, sous les catégories « autres » et « transdisciplinaire ». Artistes et organisations peuvent demander une subvention de fonctionnement en identifiant leurs objectifs dans une ou plusieurs des catégories suivantes : développement, production, présentation, participation et réflexion. Le processus d'évaluation est principalement qualitatif, et

prend en considération à la fois les aspects artistiques et économiques. Les projets n'ont pas à répondre à des critères quantitatifs : il est seulement demandé aux organisations qui reçoivent une subvention de fonctionnement d'atteindre un certain niveau de recettes propres - toutes les organisations parviennent aisément à atteindre cet objectif. C'est pourquoi, bien que la discipline « arts de la rue » ne soit pas mentionnée explicitement, elle n'est pas exclue du système.

Plaidoyer en Lettonie

Étant donné que les arts de la rue n'en sont qu'à leurs balbutiements, il n'existe pas d'artistes locaux qui

soient en mesure de représenter ce secteur. C'est pourquoi le point de départ est très différent, et que

beaucoup de travail reste à faire sur le terrain. La presse et les médias sont des partenaires clés pour le développement de nouveaux publics : le festival RE

RE RIGA ! a organisé un séminaire destiné aux journalistes afin de leur présenter le secteur des arts de la rue et de les familiariser à ce sujet.

Le travail de plaidoyer est créateur d'opportunités : il ne s'agit pas « simplement » de parler aux décideurs politiques, ni de justifier notre travail. C'est aussi une chance de rassembler une communauté, un public, et de faire davantage connaître ces expressions artistiques.

Quelles approches pour les actions de plaidoyer ?

Lorsque l'on se penche sur la question de la reconnaissance et des actions de plaidoyer, il apparaît clairement que la situation varie considérablement d'un pays à l'autre, voire même d'une région à l'autre. Il est impossible d'identifier une stratégie universelle. Toutes les actions de plaidoyer ne sont pas exportables. Toutefois, nous pouvons utiliser comme

référence des exemples d'actions menées par des collègues dans d'autres pays pour infléchir nos décisions.

Le travail de plaidoyer est créateur d'opportunités : il ne s'agit pas « simplement » de parler aux décideurs politiques, ni de justifier notre travail. C'est aussi une chance de rassembler une communauté, un public, et de faire davantage connaître ces expressions artistiques.

Il est important d'identifier clairement les défis que nous devons relever, les groupes que nous repré-

sentons, le message que nous souhaitons délivrer, la manière dont nous voulons nous faire comprendre et les instances qui sont en mesure de nous aider : une fois résolues toutes ces questions, il devient beaucoup plus facile d'organiser notre progression vers des objectifs réalistes.

Nous y parviendrons en travaillant ensemble et en partageant l'information : les institutions et les autorités publiques répondent rarement à des demandes individuelles, mais ils sont tenus de répondre à des fédérations, à des réseaux et à des groupes organisés et représentatifs. D'autres collègues peuvent faire face à des difficultés semblables aux nôtres. C'est pourquoi il est essentiel d'apprendre les uns des autres, de partager l'information, de nous inspirer du travail des autres et de ne pas rester isolés. Les actions de plaidoyer sont aussi un moyen de créer un réseau parmi les gens que nous connaissons déjà : nos amis, notre communauté, le public mais aussi les autres secteurs.

Facilitatrice

BETTINA LINSTRUM est directrice et fondatrice d'ArtsAgenda, une société de production consacrée aux arts de rue et aux créations in situ. Elle a débuté sa carrière au Kulturbüro de Cologne (Allemagne). Elle a précédemment travaillé comme directrice intérimaire de l'ISAN (agence nationale pour le développement des arts de rue au Royaume-Uni), aidé XTRAX à développer des liens avec des festivals de spectacle de rue en Allemagne, et travaillé comme coordinatrice de projet pour Caravan (showcase international du Brighton Festival). Elle est actuellement en train de mettre en place un programme de leadership pour le développement des artistes avec l'organisation UZ Arts à Glasgow.



Curatrice : Céline Verkest,
MiramirO festival (Belgique)

Intervenants

DELPHINE HESTERS est coordinatrice pour le spectacle vivant au Flanders Arts Institute, chargée de recherche et spécialiste des politiques publiques. Elle a été membre du comité consultatif pour les arts du gouvernement flamand. Au sein du Flanders Arts Institute, son travail se concentre principalement sur le rôle des artistes dans le secteur culturel, sur l'interculturalisation du secteur des arts et sur la nouvelle loi sur les arts en Flandre. Le Flanders Arts Institute est le principal point de référence pour les professionnels des arts en Flandre.



MARTINS KIBERS est le producteur du festival RE RIGA ! consacré au cirque contemporain et aux arts de la rue. Il travaille depuis 2004 comme producteur pour le festival Adwards qui présente le secteur culturel de la région, et comme producteur pour des projets d'installations et de spectacles de lumières dans le cadre du festival des lumières Staro organisé par la ville de Riga. Il est un des fondateurs et membre du conseil d'administration de l'ONG Pievilcigas Pilsetvides Biedriba créée en 2011; depuis 2000 il est producteur, directeur et membre du conseil d'administration de Mentols Ltd., une agence d'organisation d'événements culturels.



ANGUS MACKECHNIE est le directeur exécutif de l'Independent Street Arts Network, l'organisation qui représente et défend le secteur des arts de la rue au Royaume-Uni. Il a travaillé pendant plus de trente ans pour le National Theatre à Londres où il était pendant dix ans le producteur et le programmeur du festival Watch This Space. Il a travaillé comme acteur, metteur en scène et auteur. Il a également été metteur en scène pour la compagnie acrobatique Joli Vyann et fait partie du conseil d'administration des compagnies Mimbire et Upswing.



ATELIER #3 : AU-DELÀ DE LA MOBILITÉ : ENRICHIR NOS COLLABORATIONS

Par Marie Le Sourd,
On the Move (Belgique)

Facilitatrice : Marie Le Sourd, On the Move (Belgium)

Intervenants : Luisa Cuttini, Associazione Culturale C.L.A.P Spettacolodavivo (Italie);
Jens Frimann Hansen, Passage Festival (Danemark/Suède); Marc Van Vliet,
Theater Tuig (Pays-Bas)

Curateur : Tanja Ruiter, HH Producties (Pays-Bas)

La mobilité culturelle, un état d'esprit

La mobilité culturelle est dans l'ADN des arts de la rue. Pour beaucoup d'artistes, de collectifs et de compagnies, la mobilité culturelle relève d'une stratégie de survie nécessaire pour produire de nouvelles créations et atteindre de nouveaux publics. Pour développer des collaborations sur le long terme, il est nécessaire

de disposer d'un ensemble de compétences, de ressources et d'informations : c'est ce que les participants de FRESH STREET se sont essayés à définir, au-delà des complications administratives et financières que peuvent représenter les collaborations européennes et internationales.

identifier des tactiques clés et des stratégies pour développer des collaborations sur le moyen ou le long terme pour le secteur des arts de la rue et au-delà

Plus qu'un ensemble de recommandations, cette session a permis d'identifier des tactiques clés et des stratégies pour développer des collaborations sur le moyen ou le long terme pour le secteur des arts de la



rue et au-delà. Ces idées sont présentées ci-dessous sous la forme d'une feuille de route qui s'adresse aux personnes et aux organisations souhaitant renforcer leurs collaborations européennes et internationales.

Comprendre la démarche et la vision des autres

Nous devons nous efforcer, en participant à des rencontres européennes, des festivals, des ateliers et autres sessions d'échange, de mieux comprendre le fonctionnement des programmeurs : comment ils sélectionnent les artistes et les projets, et intègrent ces derniers dans la vision d'ensemble de leur festival et/ou de leur événement.

Cependant, il est essentiel que les besoins des artistes soient constamment pris en compte et que leur espace de liberté créative soit préservé. Les artistes doivent être informés des réglementations des espaces publics dans lesquels ils évoluent, tout

en étant préservés des pesanteurs supplémentaires liées par exemple aux aspects logistiques ou aux financements. À l'extérieur du secteur, les initiatives de soutien menées par les financeurs et les responsables politiques doivent s'appuyer sur une meilleure connaissance des arts de la rue, afin d'éviter qu'une récupération politique ne soit faite d'un secteur qui peut avoir un impact très important sur les publics, les habitants, les quartiers, etc.

Dans l'ensemble, il nous paraît essentiel de rechercher en permanence une approche globale vis-à-vis des différents acteurs impliqués dans le dévelop-

pement des arts de la rue, sans oublier le public et les habitants. Les transferts de connaissances entre le secteur et, par exemple, les collectivités locales

doivent être examinés plus en profondeur pour permettre aux arts de la rue d'être programmés de manière plus cohérente.

Adopter de nouveaux modèles de partenariats

De même qu'il est nécessaire d'adopter une approche englobant les perspectives de toutes les parties concernées, **nous devons de toute urgence explorer de nouveaux modèles de partenariats entre différents niveaux de compétences, d'autant plus que les arts de la rue sont, de par leur nature plurielle, un secteur très adapté pour ce type d'expérimentations.** Partout où cela est possible, il faut encourager la mise en place de partenariats mutuels entre régions, villes et/ou pays, afin de stimuler les échanges réciproques et d'éviter les mobilités à sens unique qui réduisent la diversité des productions présentées aux publics. Nous devons favoriser les partena-

riats entre différents secteurs, par exemple entre la culture et le secteur social, l'urbanisme, la sécurité ou l'environnement. En effet, l'art et la culture sont souvent considérés comme des outils de médiation sociale au-delà de leur valeur esthétique. Pour revenir au secteur des arts de la rue, les partenariats entre différents événements et festivals doivent être encouragés, afin de promouvoir le partage des connaissances comme des coûts, mais aussi au final de réduire notre impact sur l'environnement. Le partage des ressources doit devenir la norme, par exemple pour la construction de matériaux sur le site des spectacles, le logement des artistes ou le partage des moyens de transport.

Accès à l'information

Cette question transversale, qui touche à toutes les questions discutées plus haut, peut faciliter les collaborations en les rendant plus efficaces et plus flexibles. Ainsi, les questions administratives (par

exemple la protection sociale, les taxes, les visas, les autorisations de se produire sur un lieu public) doivent être traitées dès le début d'un projet, et il faudrait encourager la création de points de contact pour accéder aux informations. Nous pourrions aussi identifier et partager les informations concernant les sources et les mécanismes de financement. Enfin, les informations sur les festivals (dates, programmation, etc.) pourraient être partagées entre professionnels du secteur pour éviter des doublons ou de manquer des opportunités de collaboration.

Nous avons ici encore souligné la spécificité du secteur, comme par exemple la difficulté qu'il y a à définir des réglementations concernant les arts de la rue dans l'espace public, étant donné que ces réglementations varient fortement au sein de l'Europe et même souvent au sein d'un même pays, d'une ville ou d'une région à l'autre.

Accès aux réseaux

Qu'ils reposent sur des partenariats structurés comme Circostrada ou bien sur des connexions plus personnelles et plus flexibles, les réseaux nécessitent du temps, des investissements, de la générosité et de l'ouverture d'esprit. Cependant, cet investissement vaut la peine d'être fait pour tous ceux qui souhaitent développer des échanges au-delà d'une collabo-

ration occasionnelle, et veulent s'investir dans des partenariats à long terme. Les réseaux régionaux, nationaux et européens sont les meilleurs ambassadeurs pour faire entendre la (ou les) voix du secteur, d'autant plus que les arts de la rue sont au cœur de réflexions stratégiques, en Europe comme à l'échelle locale.



Facilitatrice

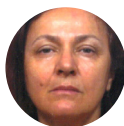
MARIE LE SOURD est la secrétaire générale de « On The Move », le réseau européen d'information sur la mobilité culturelle. Cette organisation diffuse des informations sur les opportunités de mobilité culturelle et de financements en Europe et à travers le monde, et travaille sur diverses questions touchant à la mobilité culturelle. Marie collabore également à des projets du réseau européen IN SITU. Entre 2006 et 2011, elle a été directrice du centre culturel français de Yogyakarta (Indonésie), après avoir dirigé pendant sept ans le département des échanges culturels de la Fondation Asie-Europe ASEF (Singapour).



Curateur: Tanja Ruiter,
HH Producties (Pays-Bas)

Intervenants

LUISA CUTTINI est la directrice du CLAPSpettacoloalvivo (circuit pour les arts et le spectacle vivant multidisciplinaire en Lombardie), un organisme reconnu et financé par le Ministère italien du patrimoine, de la culture et du tourisme. Depuis 2000, elle a occupé divers rôles en tant qu'organisatrice, programmatrice et directrice de festivals et de réseaux. Elle est la coordinatrice du « Circuito Danza Lombardia » et du « Circuito Urbano Lombardia Teatro », deux projets financés par le Ministère de la culture et la Région Lombardie depuis 2004. Elle est également l'organisatrice de la « NID Platform » (plateforme pour la nouvelle danse italienne, Brescia), et membre du réseau « Anticorpi XL » et du réseau européen « Dancing Cities ».



JENS FRIMANN HANSEN est le directeur artistique de PASSAGE - festival transnational de théâtre de rue à Helsingør (Danemark) et Helsingborg (Suède), et le président d'un comité pour le théâtre dans les espaces public sous l'égide du Conseil danois pour les arts. Il remplit différents postes à responsabilité dans le domaine du spectacle vivant au Danemark et en Suède. Il aime particulièrement explorer les structures ouvertes dans le spectacle vivant qui remettent en question les concepts traditionnels du théâtre. Ses recherches examinent le rôle du théâtre, des artistes et des publics dans un monde globalisé, ainsi que les différences dans le rôle du spectacle vivant entre les environnements ruraux ou urbains.



MARC VAN VLIET est artiste plasticien et scénographe pour la compagnie de théâtre Tuig (Pays-Bas) fondée en 1999. Au cours des 17 dernières années, il s'est fait connaître pour ses nombreux spectacles et installations avec Tuig, qui se distinguent par un mariage original d'images, de mouvement et de son. Ses derniers travaux en date se concentraient sur les installations de land-art. Depuis 1980, ses recherches couvrent également la réalisation de costumes et de décors, ainsi que la décoration d'intérieur et d'extérieur.



ATELIER #4 : FORMATION ET TRANSMISSION

Par Susan Haedicke, département
du théâtre, Université de Warwick
(Royaume-Uni)

- Facilitatrice :** Susan Haedicke, Department of Theatre and Performance Studies; University of Warwick (Royaume-Uni)
- Intervenants :** Ebru Gokdâg, EFETSA – European Federation of Education and Training in Street Arts (Fédération européenne pour l'éducation et la formation en arts de la rue) & Université Anadolu (Turquie); Julieta Aurora Santos, Contra-Regra Cultural Association, Teatro do Mar (Portugal); Jean-Sebastien Steil, FAI-AR (France)
- Curateur :** Jordi Duran, FiraTàrraga (Espagne)

Formation et transmission dans le contexte des arts de la rue

La formation et la transmission sont des questions centrales pour le développement professionnel des arts de la rue, et de nombreux formats de programmes d'enseignement formel et informel sont apparus au cours des dernières années. Lors de cette session, nous avons cherché notamment à identifier les modèles pédagogiques existants, à imaginer de nouveaux modèles pédagogiques pour l'enseignement des arts de la rue, et à nommer les obstacles qui ralentissent leur mise en œuvre.

Nous avons commencé par clarifier ce que nous entendons par « formation » et par « transmission ». La formation désigne l'ensemble des moyens formels et informels de former de futurs artistes professionnels, parmi lesquels : les programmes professionnels, les cursus universitaires de licence et de master (autonomes ou délivrés en partenariat avec une organisation d'arts de la rue), les programmes informels, les ateliers occasionnels et les résidences.



Nous avons ensuite défini la transmission comme non seulement l'ensemble des informations transmises aux étudiants, mais aussi comme l'ensemble des méthodes utilisées pour éduquer les publics, les responsables politiques, les urbanistes et autres acteurs clés aux arts de la rue et à la valeur de ces derniers pour les villes de demain.

Les modèles européens et l'importance de la formation et de la transmission

Il a été demandé aux intervenants de traiter un ensemble de questions, parmi lesquelles : de quels programmes de formation peuvent bénéficier aujourd'hui les artistes ? Quels sujets doivent être enseignés, comment et par qui ? Quelle est la valeur des études spécialisées dans le domaine des arts

de la rue ? Quels nouveaux modèles pédagogiques pouvons-nous imaginer pour la formation des artistes de rue de demain, et comment pouvons-nous les mettre en œuvre ? Comment transmettre des informations et des analyses sur le rôle des arts de la rue ? Comment éduquer les publics, les respon-

sables politiques, les urbanistes ou encore les journalistes ? Et enfin, quel rôle la recherche universitaire peut-elle jouer ?

Pour répondre à ces questions, Julieta Aurora Santos du Teatro do Mar (Portugal) a évoqué une pédagogie radicale dans le cadre de laquelle étudiants et enseignants apprendraient ensemble. Pour elle, l'essentiel est de permettre aux futurs artistes d'assumer leur rôle de conscience de la société et de vecteurs de changement social. Elle a souligné que la pratique restait essentielle : « *La rue est à la fois notre matière et notre salle de classe* ». Jean-Sébastien Steil de la FAI-AR (Formation avancée et itinérante des arts de la rue, à Marseille en France) a présenté un aperçu de l'état de fragmentation des arts de la rue aujourd'hui, proposant un « *programme utopique pour les arts de la rue* ». Ce programme intègre les propositions des étudiants dans toute leur diversité

et leur singularité, laisse une place au hasard et aux « imprévus », interroge la question de la citoyenneté ainsi que celle de la création artistique, et prépare les futurs artistes à être des « inventeurs » à mesure qu'ils développent leur propre économie. Il a également

souligné le rôle essentiel que doit jouer la recherche dans toute création. Ebru Gökdağ de l'EFETSA (Fédération européenne pour l'éducation et la formation en arts de la rue) a traité elle aussi des questions de citoyenneté : pour elle, « *un citoyen ne fait pas que vivre dans un lieu, il le transforme* ». Cette transformation doit, selon elle, jouer un rôle central dans le processus artistique. Elle a également suggéré de publier en ligne un manuel de procédés créatifs et de techniques pour les ateliers et les formations.

Lors des deux sessions, la discussion s'est étendue au-delà du champ de l'enseignement formel pour examiner les psychologies créatives et la notion de transmission. Nous avons débattu les questions suivantes : qu'entendons-nous par le terme de pédagogie créative pour les arts de la rue ? Ce terme concerne-t-il à la fois les futurs artistes et les publics ? Comment éduquer les publics, les responsables politiques, les urbanistes, les journalistes et le reste des publics ? Quelle est la valeur d'une transmission des savoirs sur le théâtre de rue au-delà du secteur des arts de la rue ? Quelles informations sont les plus importantes et les plus utiles ? Nous nous sommes aussi demandé quel type de recherche était néces-



saire pour valider l'importance des arts de la rue dans la culture d'aujourd'hui. Qu'entendons-nous par l'idée d'une éducation théorique sur les arts de la rue ? Quel est le rôle de la recherche universitaire ? Comment encourager davantage de chercheurs à étudier les arts de la rue ?

Les sessions sur la formation et la transmission ont été conduites dans un esprit d'ouverture et de découverte, plutôt qu'avec l'intention d'aboutir à des conclusions définitives. Nous nous sommes demandé à quoi pourrait ressembler la formation aux arts de la rue de demain, et nous avons réfléchi à un modèle pédagogique reposant sur un échange de connaissances entre étudiants et enseignants. **L'enseignement des arts de la rue doit prendre en compte l'apprentissage tout au long de la vie, et encourager les artistes de demain à se considérer comme la « conscience de la société » tout comme des vecteurs de changement social.**

Toutes ces idées sont très intéressantes, mais nous nous sommes demandé : comment les transmettre ? Comment enseigner la créativité ? Il n'existe pas de réponse simple à ces questions, mais nos idées se sont concentrées autour de la création d'espaces pédagogiques alternatifs propices à la créativité – qu'il s'agisse d'espaces où l'on « apprend à écouter », d'espaces d'énergie, d'espaces d'opposition à l'autocensure, d'espaces de pensée non-conventionnelle, d'espaces où entendre sa propre voix et s'exercer à l'exprimer, ou bien d'espaces où explorer diverses formes de recherche.

Nous avons également discuté de l'importance d'expérimenter des procédés créatifs s'adressant à des groupes extérieurs au secteur des arts de la

« La rue est à la fois notre matière et notre salle de classe » Julieta Aurora Santos

rue, et d'encourager la coopération avec différentes institutions afin de provoquer un changement social de l'intérieur. De telles collaborations ne peuvent-

elles pas être vues comme de la résistance ? Nous avons également souligné à quel point il est essentiel d'éduquer le public.

Soutenir et former les artistes de demain

Nous considérons que pour former les artistes de demain, nous devons non seulement prendre en compte les programmes et les compétences développées, mais aussi réfléchir aux moyens de construire, provoquer et régénérer les villes de demain : des villes plus vivables et plus innovantes, génératrices d'idées et de possibilités nouvelles.

D'autres suggestions plus spécifiques sur l'avenir des arts de la rue ont émergé de nos discussions. Tout d'abord, le développement de pédagogies des arts de la rue à partir de trois piliers : des recherches et des compétences reposant sur la pratique artistique, une vision et une créativité artistique, et le développement d'un rapport avec les publics. Deuxièmement, la mise en place d'une base de données d'offres de formation disponibles en Europe. Enfin, le

développement d'un réseau international qui fasse le lien entre les différents programmes.

Les intervenants ont également souligné qu'il était essentiel de penser les programmes de formation au-delà de la transmission de compétences. Il s'agit de réfléchir aux moyens d'apprendre aux futurs artistes à construire, à provoquer et faciliter les villes de demain et à être des citoyens actifs ; à inventer de nouveaux moyens d'éduquer les publics, les urbanistes, les responsables politiques, les journalistes et les autres acteurs des arts de la rue ; et enfin, à inciter des collaborations entre artistes, éducateurs, architectes, paysagistes et autres acteurs du développement des villes de demain.

Facilitatrice

SUSAN HAEDICKE est professeur associée en études théâtrales et performance à l'Université de Warwick (Royaume-Uni). Ses recherches sur le théâtre de rue ont donné lieu à des articles ainsi qu'à un livre, *Contemporary European Street Arts: Aesthetics and Politics* (Arts de la rue contemporains en Europe: esthétique et politique, 2013). En tant qu'experte dans ce domaine, elle a été invitée à évaluer les projets de fin d'études des étudiants de la FAI-AR à Marseille et a siégé au jury du Grand Prix MiramirO (Belgique). Elle a également travaillé comme dramaturge en France, aux Etats-Unis et au Royaume-Uni.



Curateur: Jordi Duran, Fira Tàrrrega
(Espagne)

Intervenants

EBRU GÖKDAĞ est une participante active de la SAWA (Street Arts Winter Academy), et l'un des membres fondateurs de la EFETSA (Fédération européenne pour l'éducation et la formation dans les arts de la rue). Elle est professeur associé pour le département des arts du spectacle à l'Université Anadolu (Turquie). Elle dispose d'une vaste expérience dans les techniques du « Théâtre de l'Opprimé », qu'elle a développée au cours de sa thèse de doctorat en études théâtrales à l'Université A&M du Texas et de son Master en études théâtrales à l'Université de Nebraska-Lincoln.



JULIETA AURORA SANTOS est présidente de l'association culturelle Contra-Regra, ainsi que fondatrice et directrice de la Companhia Teatro do Mar (Portugal). Elle a travaillé comme metteur en scène et productrice pour différents projets culturels, sociaux, éducatifs et artistiques. Elle a signé la création, la mise en scène et la dramaturgie de plus de cinquante créations pour le Teatro do Mar, qui ont été présentées à plus de cent festivals à travers le monde.



JEAN-SÉBASTIEN STEIL est le directeur de la FAI-AR (Formation supérieure d'art en espace public). De ses études en géographie, il a conservé un fort ancrage dans le sud de la Méditerranée et un intérêt profond pour les manières dont l'art transforme les villes, les paysages et les territoires. Précédemment coordinateur du réseau européen IN SITU (2003-2011) et directeur de l'Usine à Tournefeuille, il dispose d'une connaissance approfondie des arts en espaces publics au niveau national et international.



SESSION PLÉNIÈRE : ALLONS VOIR AILLEURS !

Par Josephine Burns,
Without Walls (Royaume-Uni)

Facilitatrice : Josephine Burns, Without Walls (Royaume-Uni)

Intervenants : François Delarozière, La Machine (France); Miki Espuma, La Fura Dels Baus (Espagne); Arantza Goikoetxea, Hortzmuga Teatroa (Espagne); Mario Gumina, Teatro Necessario (Italie); Noeline Kavanagh, Macnas (Irlande); Anthony Missen, Company Chameleon (Royaume-Uni); Wendy Moonen, Theater Tuig (Pays-Bas); Pierre Sauvageot, Lieux Publics (France)

Curatrice : Maggie Clarke, XTRAX (Royaume-Uni)

Développer les arts de la rue au 21^e siècle

Le terme « arts de la rue » recouvre toutes sortes d'expressions artistiques, formes, genres, disciplines et échelles. Comme ce secteur se définit principalement par le lieu où il s'exerce, est-il possible d'identifier une esthétique et des qualités esthétiques propres aux arts de la rue ? Une table ronde composée de huit artistes et de représentants de compagnies de toute l'Europe a examiné ce que les arts de la rue sont actuellement et comment ils peuvent se réinventer au 21^e siècle.

Cette table ronde avait pour objectif d'explorer les esthétiques des arts de la rue en Europe. Les intervenants ont tenté de répondre aux questions suivantes : quelles sont les principales qualités artistiques des arts de la rue dans votre pays et comment ces qualités sont-elles en train d'évoluer et de se développer ? Quelle influence le contexte de la rue, des parcs ou de tout autre site de festival ou d'événement a-t-il sur la création artistique dans les arts



de la rue ? Comment les politiques, les objectifs et les publics des festivals infléchissent-ils votre travail ?

Les principaux thèmes abordés sont résumés ci-dessous, avec une sélection de citations des intervenants.

La politique du lieu

La plupart des artistes intervenants ont affirmé l'importance politique de l'occupation par des artistes de l'espace public. Ainsi, pour Miki Espuma de la compagnie catalane La Fura Dels Baus, les premiers spectacles de la compagnie étaient directement liés au contexte social et politique en Espagne et créés comme un moyen de se réapproprier l'idée de célébration publique qui avait été confisquée par Franco. À l'heure actuelle, cet esprit est encore vivant : l'importance politique du fait de placer l'art dans un lieu

public a été réaffirmée par Arantza Goikoetxea de la compagnie Hortzmuga Teatroa au Pays Basque, et par de nombreux artistes présents lors de la session.

Même lorsque la création d'une œuvre artistique n'est pas directement motivée par des enjeux politiques, l'espace public l'influence de nombreuses manières.

Selon Anthony Missen de la compagnie Chamaleon (Royaume-Uni), **lorsque l'on place une œuvre dans un espace public, celle-ci s'imprègne automatiquement d'un esprit de partage. Ce**

n'est pas tant la forme artistique elle-même qui est politique, mais le fait de faire sortir l'art des lieux institutionnels et de le rendre visible et accessible à tous.

L'art du lieu

les créateurs des arts de la rue comme des experts de « la ville », qui transforment l'espace d'un instant sa fonction commerciale, urbaine, résidentielle ou sociale

Cependant, par de nombreux aspects, le lieu lui-même constitue un élément central de la création artistique.

François Delarozière de la compagnie La Machine (France) a décrit les créateurs des arts de la rue comme des experts de « la ville », qui transforment l'espace d'un instant sa fonction commerciale, urbaine, résidentielle ou sociale. C'est très clairement le cas de la compagnie La Machine, dont le travail est conçu en réponse à la géographie d'une ville, à une échelle qui rend son impact perceptible par les habitants, les travailleurs et les visiteurs. Ce rapport entre l'art et le lieu n'est pas exclusif au travail dans les villes. Ainsi, Wendy Moonen a expliqué que le travail du Theater Tuig (Pays-Bas) dissocie l'idée des « arts de la rue » de celle de « performance en exté-

rieur ». C'est la rencontre entre le lieu (qui n'est pas nécessairement urbain) et le spectacle qui crée une expérience commune unique pour le public. De même, Pierre Sauvageot de Lieux Publics (France) a évoqué la faculté des arts de la rue à saisir des moments uniques dans le temps et l'espace. Il s'est souvenu d'un moment particulièrement fort pendant le spectacle *Champ Harmonique*, lors duquel un orage mémorable avait ajouté une dimension imprévue à l'œuvre. Chacun à leur manière, les intervenants ont cherché à saisir ce genre de moments dans leur travail. « *Nous sommes des ingénieurs de l'imagination, qui rendons l'invisible visible* », a remarqué Noeline Kavanagh de la compagnie Macnas (Irlande). L'idée a été reprise par Mario Gumina, du Teatro Necessario (Italie) : en tant qu'artistes, nous réfléchissons au politique tout en incorporant de la poésie et de la magie à nos réflexions.

« Nous sommes des ingénieurs de l'imagination, qui rendons l'invisible visible » Noeline Kavanagh

Publics et citoyens

Des opinions divergentes se sont exprimées quant au rôle du public : « *Personne ne pense au public en créant une œuvre – on n'y pense que lorsqu'ils sont là* », a déclaré un participant ; d'autres au contraire ont affirmé : « *Je pense toujours au public. C'est mon rôle en tant qu'artiste : créer des œuvres pour un public* ».

Un débat plus large s'est amorcé sur la manière dont le rapport entre artiste et public avait évolué dans le monde des arts de la rue. Le public est souvent bien plus qu'un ensemble de spectateurs. Dans certains cas, les artistes recrutent des membres du public pour participer à des ateliers, invitent le public à participer au spectacle, et même construisent parfois leur spectacle autour de leur interaction avec le public. Dans de tels cas, **la participation ne concerne pas seulement la production des œuvres mais aussi plus largement le rôle joué par l'artiste dans le développement des communautés et la promotion de la citoyenneté**. Les arts de la rue se forment actuellement une place d'importance dans ce domaine, souvent liée à



l'usage et à l'occupation d'espaces publics : une évolution qui peut être considérée comme cruciale pour notre discipline.

Les nouvelles technologies

La table ronde a évoqué l'impact des nouvelles technologies sur le monde des arts de la rue. Tout le monde s'est accordé à reconnaître que les arts de la rue fonctionnaient « dans l'instant », et n'étaient pas facilement communicables sur des plateformes numériques. Cependant, il est fréquent de voir des centaines de membres du public photographier et filmer un spectacle de rue sur leur téléphone, puis partager ces images sur

les réseaux sociaux. Ces pratiques permettent une communication rapide et de grande portée sur les événements au moment même où ils se produisent. La plupart des artistes apprécient la communication immédiate et directe permise par les réseaux sociaux entre les artistes et les publics ; même si, comme l'ont fait remarquer certains participants, il reste à savoir si ces pratiques peuvent perturber l'expérience du public.

Partenariats entre artistes et organisateurs

Les directeurs de festivals et les organisateurs d'événements connaissent bien les publics divers et nombreux qui assistent à leurs événements. Ils sont tenus de répondre aux besoins de ces publics en mettant en place des mesures d'hygiène et de sécurité, en travaillant avec les collectivités locales et en s'assurant que les spectacles présentés sont adaptés à tous les âges et à toutes les cultures. Les intervenants se sont demandés si cela pouvait induire des contraintes ou des restrictions sur le travail des artistes. En cherchant à produire

des spectacles qui conviennent à tous les publics, ne courons-nous pas le risque d'aseptiser ou de censurer notre travail ? Les intervenants se sont accordés à dire qu'il fallait protéger les artistes des restrictions trop contraignantes, et encourager ces derniers comme les organisateurs à collaborer plus étroitement pour mieux comprendre les priorités de chacun. Artistes et organisateurs doivent s'efforcer de mieux comprendre les besoins des uns et des autres, et éduquer ensemble le législateur.

Échange de connaissances et partenariats

Les intervenants et les participants se sont accordés à dire que nous pouvions non seulement apprendre les uns des autres, mais aussi apprendre des autres disciplines artistiques et nouvelles technologies. Le fait de recueillir des informations irréfutables (au moyen d'études de cas ou de collecte de données) pourrait nous aider à développer des partenariats

constructifs, au sein desquels les arts de la rue pourraient se mettre au service d'ambitions plus vastes.

Alors que les arts de la rue bénéficient d'une reconnaissance et d'un respect accrus, nous pouvons maintenant monter de nouveaux partenariats et réaliser de nouvelles créations ambitieuses.

Recommandations

Pour mieux respecter la diversité des arts de la rue et comprendre leur évolution, **nous devons partager et faire connaître nos différentes méthodes de travail en extérieur** : dans les rues ou dans la nature, dans le cadre de projets conçus « in situ » ou de célébrations en tous genres, depuis les festivals les plus grandioses jusqu'aux moments les plus intimes de la vie de quartier. Nous devons rassembler des informations sur les différents types de partenariats, afin d'apprendre à monter des collaborations (entre financeurs, artistes, programmeurs, législateurs...) et mieux comprendre la valeur des diverses formes de médiation auprès de différents publics, dans leurs différents rôles (communautés, participants ou observateurs).



Facilitatrice

JOSEPHINE BURNS est une consultante expérimentée dans le secteur des arts, de la culture et de l'économie créative. Elle est présidente exécutive du consortium «



Without Walls ». Après avoir quitté en 1991 un poste au sein du Arts Council England, elle a créé l'agence BOP Consulting pour travailler sur une variété de projets parmi lesquels une étude d'impact pour le festival d'Edimbourg. Elle a également travaillé pour des compagnies comme le Glasgow Citizens Theatre, LIFT et Streetwise Opera, et produit une évaluation d'un programme de développement des artistes financé par la fondation Esmée Fairbairn. Elle travaille actuellement à titre indépendant pour différentes organisations, parmi lesquelles le Amsterdam Fringe Festival.

Intervenants

FRANÇOIS DELAROZIÈRE

est directeur artistique et fondateur de la compagnie La Machine (France). Il est aussi décorateur, et explore



continuellement dans son travail la rencontre entre la ville et le monde du théâtre. Il enseigne dans le département de scénographie de l'Ecole nationale d'architecture de Nantes. Il est membre de la commission « Ecrire pour la rue » de la DGCA (Ministère de la culture et de la communication, France), et du comité consultatif pour la mise en place de la FAI-AR (Formation supérieure d'art en espace public).

MIKI ESPUMA est l'un des six directeurs artistiques de la compagnie catalane La Fura dels Baus. En 1980, il a intégré la troupe comme musicien et directeur de création sur



différents projets et spectacles. En 1992, il a pris en charge la direction artistique du spectacle de clôture des Jeux Paralympiques de Barcelone. Il a signé la musique et la mise en scène de spectacles présentés au festival de Singapour et au Sziget Festival de Budapest. Il est actuellement metteur en scène, compositeur et coordinateur musical pour La Fura dels Baus.

ARANTZA GOIKOETXEA est membre de la compagnie artistique Hortzmuga Teatroa Company depuis 2001. Elle est actrice dans la compagnie et a travaillé à la conception et au développement de plusieurs spectacles. Elle a étudié l'interprétation dramatique à l'Antzerki Eskola de Basauri, et a suivi des formations dans la danse, le chant et la création artistique. Elle a plus de quinze ans d'expérience du théâtre de rue, à la fois dans les espaces conventionnels et non-conventionnels.



MARIO GUMINA est acteur et directeur de la compagnie Teatro Necessario (Italie) fondée en 2001. Il a mis en scène plusieurs spectacles pour la compagnie qui ont été



présentés à travers le monde. Il s'est formé à l'école de Marcel Marceau, ainsi qu'avec Ctibor Turba et Pierre Byland. Depuis, il crée et met en scène des spectacles qui associent cirque contemporain et théâtre. Son travail comprend différentes collaborations comme metteur en scène avec le Teatro Laboratorio di Brescia (Italie) et co-metteur en scène avec la compagnie L'Excuse à Lyon (France).

NOELINE KAVANAGH est directeur artistique de la compagnie de théâtre Macnas (Irlande) basée au sein de la NUIG (Université nationale d'Irlande, Galway).



Elle a débuté sa carrière au festival de théâtre de Dublin en 1994. Elle a également travaillé comme metteur en scène pour différentes compagnies. Certaines de ses productions avec Macnas ont été primées à l'Absolut Fringe Festival (2010) et au Chaoyang Spring Festival de Pékin (2013). Macnas a effectué des tournées en Chine, en Australie, à Moscou, en Lituanie et au Royaume-Uni.

ANTHONY MISSEN est le directeur artistique de la Company Chameleon, qu'il a co-fondée en 2007. Il a produit et choréographié des spectacles de renom pour la scène et le spectacle de rue. Il est un des membres fondateurs du New Movement Collective. Il a développé avec succès de nombreux programmes éducatifs dans différents pays, qui s'intéressent en particulier au jeune public ainsi qu'aux enfants défavorisés et à risques. Il a enseigné dans la plupart des institutions importantes de danse contemporaine au Royaume-Uni, ainsi que pour des compagnies professionnelles de danse dans de nombreux pays.



WENDY MOONEN est la productrice du Théâtre Tuig, une compagnie fondée en 1999 et constituée de membres appartenant à différentes disciplines artistiques qui crée des spectacles conventionnels ou in situ associant musique, images et théâtre. Elle travaille également comme programmatrice et productrice pour différents festivals et événements culturels spécialisés dans le cirque et le théâtre de rue, comme Circo Circolo et le festival Oerol.



PIERRE SAUVAGEOT est le directeur de Lieux Publics, centre national de création en espace public en France. Lieux Publics pilote IN SITU, le réseau de création en espace public qui reçoit le soutien de la Commission européenne et a appuyé plus de 150 artistes européens depuis 2003. Pierre est un inventeur de musiques, un compositeur autodidacte et un concepteur sonore qui a participé à plusieurs commandes pour La Strada.



Curateur: Maggie Clarke, XTRAX
(Royaume-Uni)

ORGANISATEURS ET PARTENAIRES

Organisateurs



Depuis 2003, Circostrada accompagne le développement et la structuration des arts du cirque et de la rue, en Europe et au-delà. Comptant plus de 70 membres, le réseau contribue à construire un futur durable pour ces secteurs en donnant aux acteurs culturels des moyens d'action via la production de ressources, l'observation et la recherche, les échanges professionnels, le plaidoyer, le partage de savoirs, savoir faire et d'informations.

HorsLesMurs

Coordinateur du réseau, HorsLesMurs est le centre national de ressources français des arts de la rue et des arts du cirque. Fondé en 1993 et subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication, il oeuvre au développement de ces disciplines à travers des activités de documentation, de formation, de mise en réseau, de conseil, de recherche et d'édition.



FiraTàrrega est un festival international dédié au spectacle vivant qui se tient tous les ans à Tàrrega le second week-end de septembre. Fondé en 1981, il offre une vitrine pour la scène actuelle, avec un intérêt particulier pour les arts de la rue et les spectacles visuels et non-conventionnels. Les principaux objectifs de FiraTàrrega sont de stimuler le secteur du spectacle vivant en favorisant l'internationalisation des compagnies, en accompagnant, en faisant la promotion de la création émergente ainsi qu'en encourageant la formation dans le domaine de la création artistique, du management culturel et de la création d'alliances stratégiques pour développer des circuits ou des productions transnationales dans les arts de la rue.

Un grand merci à...

Tous les curateurs, facilitateurs et intervenants, Antònia Andúgar, Esther Campabadal et les directeurs des bureaux du Gouvernement de Catalogne autour de l'Europe, Elena Díaz (AC/E), Teresa Carranza et Susana Millet (IRL), Yannick Rasçouët and Carme Muntané (Institut Français de Barcelone), Alex Navarro (Creative Europe Desk Media Catalonia), David Marín (Nau Ivanow), David Berga, Gijs van Bon, Toni Tomàs et Toti Toronell, l'équipe de ICUB et de la La Caldera Les Corts, Carles Gabernet et Joan Pla (infraestructures.cat), Koen Allaryet le groupe de travail CSAAdvocacy, Josep M. Cucurull et toute l'équipe de FiraTàrrega et de HorsLesMurs.

Partenaires

Avec le soutien de :



Avec la participation de :



Crédits

Groupe de travail FRESH STREET#1

Pilote: Mike Ribalta FiraTàrrega (Espagne)

Maggie Clarke XTRAX (Royaume-Uni)

Bruno Costa & Daniel Vilar Festival Imaginarius (Portugal)

Jordi Duran FiraTàrrega (Espagne)

Lucy Medlycott ISACS (Irlande)

Goro Osojnik Ana Desnetica (Slovénie)

Elodie Peltier & Remy Bovis Coopérative De rue et De cirque (2r2c) (France)

Tanja Ruiter & Huub Heye HH Producties (Pays-Bas)

Celine Verkest MiramirO (Belgique)

Equipe de coordination :

Montse Balcells Nadal FiraTàrrega

Marion Marchand & Anne-Louise Cottet réseau Circostrada

Caterina Massana Ministère de la culture, gouvernement de Catalogne

L'équipe de production :

Berta Pérez de Tudela, Elisabet Rius

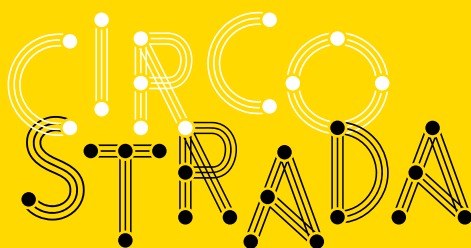
& Vera Erenbourg FiraTàrrega

Couverture
Maura Morales /
TIME, Dusseldorf
(2012)
© Gorka Bravo
Graphisme
Frédéric Schaffar

Janvier 2016

SÉMINAIRES
FRESH

**Retrouvez toutes
les publications
de Circostrada,
ainsi que de
nombreuses
autres ressources
en ligne et
l'actualité du
réseau et de ses
membres sur :**
www.circostrada.org



● European Network
Circus and Street ArtS

circostradanetwork@horslesmurs.fr
+ 33 (0)1 55 28 10 10

HorsLesMurs
68 rue de la Folie-Méricourt
75011 Paris, France